

MES JEUNES ANNEES...

Trương hữu Lương

Mes jeunes années, courent dans la montagne, courent dans les sentiers ... et les Pyrénées...
Ah ! Qu'elle est jolie cette chanson, la chanson de Charles Trénet de mes jeunes années passées en France au milieu du siècle dernier.
Chaque fois, en écoutant cette belle chanson, mon esprit est envahi d'une foule de souvenirs et mes pensées se tournent vers le passé où une multitude d'images défilent dans mon petit cerveau déjà ramolli par le temps.

J'étais arrivé en France en 1950 juste l'année où cette chanson était lancée par Charles Trénet. Une autre chanson m'avait aussi beaucoup marqué : Etoile des neiges . Celle-ci je l'avais entendue dès mon embarquement sur le bateau Athos II, de la Compagnie des Messageries Maritimes ancré au Port de Nhà Rông à Saigon, l'endroit même où quelques décennies auparavant un certain jeune homme nommé Nguyễn tất Thành s'était aussi embarqué pour devenir plus tard un des grands héros de la lutte pour l'indépendance du pays.
Mon départ pour la France comme celui de centaines de jeunes garçons de mon âge n'a qu'un seul but : poursuivre nos études dans un pays en paix, loin des troubles et des conflits acharnés qui étaient en train de ravager notre pays. Loin de nous encore l'idée de nous échapper du service militaire qui ne sera instauré que quelques années après notre arrivée en France. Je n'avais pas non plus l'ambition ni la prétention de partir pour le salut de la patrie en danger (Ra đi tìm đường cứu nước ...) car cette vertu, ce haut patriotisme ne pourraient venir , à mon avis, que des grands hommes, des valeureux révolutionnaires comme Phan chu Trinh, Phan bội Châu, Cường Để, Lương văn Can entre autres...auxquels j'ai toujours voué admiration et vénération.

Donc, un beau jour de l'Automne de 1950, je montais sur le pont de ce transport de troupes bondé de soldats du Corps Expéditionnaire. Ces derniers venaient de remplir leur temps de service et regagnaient la France, heureux de se retrouver chez eux sains et saufs malgré tous les dangers d'une guerre sans merci pour une reconquête illusoire d'un empire en train de se désintégrer. Ces chanceux guerriers tout contents d'avoir accompli leur devoir et remplis de joie à l'idée de revoir très prochainement les leurs, buvaient, chantaient et dansaient tous les soirs et leur chanson préférée était naturellement : Etoile des Neiges. (C'est l'histoire d'un petit Savoyard qui rentrait au foyer retrouver sa fiancée après quelque temps de séparation à la recherche de la fortune pour leur permettre de se marier). Et c'est ainsi que je fis la connaissance de cette chanson que je continuais à chanter et danser tout au long de mes années de jeunesse.

Ces années se sont déroulées paisiblement à Paris, Ville-Lumière mais aussi capitale de toutes les séductions, de tous les pièges surtout pour des jeunes vivant en toute liberté loin des proches et de leurs soins, de leurs conseils voire de leur surveillance. Il nous fallait donc beaucoup d'énergie, de volonté et de sagesse pour ne pas succomber à toutes tentations ou débauches.

En compagnie de quelques amis intimes nous formions un petit groupe pour nous sortir de la solitude et de la nostalgie. Nous nous rendions régulièrement aux cours à l'Université, nous nous retrouvions à midi dans les restos universitaires et après les classes, nous nous donnions

rendez-vous dans des cafés du Quartier Latin. Là, on bavardait, on discutait sur tous les sujets d'actualité. Et surtout nous ne manquions pas de contempler les belles créatures de tous les pays du monde qui défilaient sans cesse devant notre poste d'observation et de faire des commentaires sur leur aspect physique, leur habillement, leur allure... Pourtant parmi ces belles étudiantes, pas l'ombre d'une seule vietnamienne sur ce Boul'Mich tant animé où était établi notre Quartier Général. A noter qu'au début des années 50 le nombre de jeunes vietnamiennes à Paris était insignifiant. C'était la raison pour laquelle, bon nombre de mes amis, une fois leurs études terminées, avaient pris pour épouses des Etrangères, la plupart Françaises.

J'habitais, en arrivant à Paris, au Quartier Latin même, dans un vieil Hôtel à trois pas du Panthéon, au n° 2 rue du Lhomond, exactement. C'était un hôtel vétuste, dépourvu de tout confort, ni eau chaude, ni W.C., avec un chauffage bien rudimentaire. Sans la couverture rembourrée de coton (chăn bông) que ma mère avait eu la précaution de fourrer dans mes bagages avant de partir, j'aurais été gelé comme un bonhomme de neige !

Quelques avantages quand même dans ce vieil hôtel pourtant très apprécié des étudiants presque tous Vietnamiens :

- d'abord le prix était très abordable pour les étudiants avec un budget limité.
- le patron de l'hôtel était gentil ; il fermait les yeux en voyant les pensionnaires emmener leur trophée dans les chambres.
- comme l'hôtel était presque exclusivement occupé par les vietnamiens, nous nous sentions donc bien entourés, comme si nous étions toujours quelque part à Hanoi ou Saigon.-l' hôtel était d'ailleurs situé non loin des Facultés qui, à l'époque étaient toutes centralisées dans un même endroit, le Quartier Latin.
- bien que l'hôtel ne comportait ni douche, ni salle de bain, nous avions à proximité une douche municipale qui nous permettait de nous y rendre régulièrement pour des douches à très bas prix. Je me rappelle encore les jours où nous prenions notre douche, normalement c'était une fois par semaine, car avec le froid hivernal de Paris, nous ne pouvions pas nous payer le luxe de nous nettoyer tous les jours hors de notre demeure comme ce que font maintenant nos enfants et petits enfants mais dans leur propre maison avec tout le confort des temps modernes. Certains comme l'un de mes amis, le célèbre champion de ping-pong de l'époque, n'avait même pas daigné s'offrir une seule douche durant tout l'hiver.

En parlant des amis de l'époque, je ne peux m'empêcher de penser à des copains qui habitaient dans ce fameux hôtel dont certains ne sont plus de ce monde. J'ai encore le bonheur de revoir de temps en temps quelques anciens locataires avec qui j'ai pu évoquer des souvenirs sur cet établissement ainsi que sur nos amis les uns disparus à jamais, les autres éparpillés un peu partout sur les cinq continents. **Nguyễn quang Riệu** est l'un des rares anciens « Lhomondistes » encore en vie et résidant actuellement à Paris. Avec Riệu qui est l'un des Vietnamiens les plus connus du monde scientifique nous évoquons, lors de notre rencontre chez des amis communs, les noms des anciens amis tels **Phạm nam Trường**, son cousin et ancien Sénateur, **Nghiêm xuân Loại** mon ancien condisciple, Ingénieur chez Technip tout comme **Đinh trịnh Hiễn**, célèbre chirurgien orthopédique qui fréquentait en même temps que Riệu le Lycée Albert Sarraut évacué à Sơn Tây au moment de l'occupation japonaise, tous trois décédés, **Trương như Bích**, **Phan Chí Thọ**, également anciens d'Albert Sarraut, le dernier n'est plus de ce monde alors que le premier, mon ancien condisciple depuis les classes primaires à Hanoi vit actuellement dans une banlieue de Paris. Personnellement j'avais bien connu d'autres anciens résidents comme **Nguyễn văn Bông** de ma promotion à la Faculté de Droit de Paris, assassiné à Saigon par les Communistes alors qu'il était Recteur de l'Institut

National d'Administration du Viet Nam et **Bùi hữ Tuấn** un ancien de l'Ecole des Ponts et Chaussées et ancien Ministre des Travaux Publics, récemment décédé à Créteil après avoir servi pendant plusieurs années dans les organismes de l'ONU en Afrique après la chute de Saigon.

S'il était encore vivant, le patron de l'hôtel, **M.Macé** pourrait être fier de ses anciens locataires, de modestes étudiants devenus par la suite d'éminentes personnalités dans divers domaines aussi bien politiques que scientifiques. Il y a quelques années, quand Mme Jackie Bông, la veuve de mon ami **Nguyễn văn Bông** était venue à Paris pour réaliser un film relatant la carrière de son défunt époux, je l'avais conduite à l'endroit où se trouvait cet humble hôtel pour qu'elle puisse filmer ce qui reste encore de ce lieu de mémoire. Effectivement, à la place de cette maison délabrée se dresse maintenant un immeuble ultra moderne mais portant toujours le n° 2 de la rue Lhomond.

Mes jeunes années seraient assez monotones si elles n'étaient pas brodées de quelques aventures sentimentales, car ce ne serait pas honnête si on ne parlait que du côté sérieux ou impeccable d'un homme soi-disant parfait sans aborder l'aspect humain c'est à dire des aspirations considérées par nos ancêtres comme des vices ou de la perversion, condamnées par la morale confucéenne alors qu'on est à l'ère moderne où l'ouverture et le libéralisme sont de mise. Il m'était donc arrivé comme à tant d'autres jeunes gens de négliger parfois les recommandations de nos parents de ne nous consacrer exclusivement qu'à nos études et nous lancer alors dans des réjouissances, des divertissements, et fréquenter les quelques boîtes de nuit de Saint- Germain- des Prés pour nous reposer des journées d'études acharnées et aussi pour chercher de quoi à nous faire oublier la nostalgie du pays et le manque d'affection familiale.

Les copains qui m'accompagnaient dans ces entreprises sentimentales sont innombrables. C'était des garçons élégants, bons danseurs, beaux parleurs et qui réussissaient pleinement dans leur aventure: je ne peux point oublier Robert Trạng qui habitait également l'Hôtel Lhomond, et qui passait des nuits blanches à la cave « Roméo » du Bld Saint-Germain en compagnie de son copain Bùi hữ Tuấn dont j'ai parlé plus haut. Comment puis-je ne pas mentionner le nom d'un autre fidèle des dancings et réputé pour ses belles figures de be-bop d'où son surnom de Tuấn-bop, lequel vit actuellement aux Etats-Unis où il se consacre entièrement à une autre passion : le mah-jong. Je me rappelle encore un autre copain, aussi sympathique que beau garçon (il ne serait donc point étonnant s'il obtenait plein de succès auprès de ses nombreuses admiratrices) : mon cher ami (et parfois rival) Marcel Adam qui n'est autre que le grand frère de Lili, épouse de Trần tuấn Kiệt, le couple actuellement surnommé « étoiles montantes » dans notre petite communauté, grâce à leur belle voix et leur amour pour les chansons.

Moi-même j'aimais autant les danses que les beaux morceaux aussi bien français, anglais que vietnamiens. C'est ainsi que je passais des après-midi entières chez mon ami de classe Lê mộng Nguyễn pour écouter son œuvre « Trăng mờ bên suối » et danser avec des partenaires sélectionnées par Nguyễn et son frère Lê mộng Hoàng devenu plus tard un brillant metteur en scène après ses études à l'IDHEC.

Les autres chansons que j'adorais à l'époque étaient « les Feuilles mortes » chantées par Yves Montand, « mes jeunes années » par Charles Trénet ainsi que « Etoile des neiges » et « Ma petite Folie » par Line Renaud avec ces paroles inoubliables :

*C'est toi, ma petite folie, toi, ma petite folie
Mon petit grain de fantaisie, ou encore...*

*Dans un coin perdu de (campagne)
Un tout petit (Vietnamien)
Chantait son amour dans le calme du soir
Près de sa bergère au doux regard... Etoile des Neiges...*

Ces paroles captivantes restent toujours dans la mémoire de ce petit Vietnamien car à l'heure actuelle, au crépuscule de sa vie et plus d'un demi-siècle après ces jeunes années, il les fredonne encore, quelquefois sous le regard inquisiteur et méfiant de sa bergère, jadis au doux regard.

Paris, Automne 2012.